

## ART

### LA LAMPE DE HANOUKKA DU MUSEE GROBET-LABADIE DE MARSEILLE

#### L'écrin d'une collection prestigieuse

Le musée Grobet-Labadié à Marseille est l'un des plus appréciés de la ville et de la Région. Comment ne pas succomber au charme d'un superbe hôtel particulier alliant à une élégante architecture des décors très divers - du Gothique à Louis XVI - et les collections d'un goût très sûr léguées par les anciens propriétaires?

Ces objets, aussi précieux qu'innombrables, unissent entre eux des siècles de créativité provençale, européenne, et pour quelques uns d'entre eux, orientale. Ils sont le fruit de l'inlassable curiosité de bourgeois éclectiques et artiste qui les ont collectés tous azimuts pendant plus d'une quarantaine d'années. Le catalogue a recensé 6184 pièces qui ressortissent aux domaines les plus variés : Beaux-arts, Arts décoratifs, vie quotidienne, objets dits "de curiosité", antiquités... Le seul fonds des dessins atteint 1200 feuilles que l'on expose par rotation.

#### L'objet dans son cadre

En 1902, la maîtresse de maison, Marie Grobet, fait aménager au premier étage, un fumoir gothique (!) pour lequel elle fait exécuter de belles ébénisteries, faisant insérer dans les fenêtres des vitraux du XVIème siècle. C'est dans cette salle dite "des Primitifs" que l'on peut admirer l'objet "coup de coeur". Comme tant d'autres dans ce musée, il accuse des rapprochements inattendus. Il voisine en effet avec des orfèvreries d'Iran, d'Egypte, de Turquie...

Il s'agit d'une lampe de Hanoukka ou Hanoukia (voir photo en couverture). On sait qu'à travers les âges, elle a revêtu bien des formes et porté bien des noms. L'artiste s'est toujours efforcé à l'originalité et à la beauté, quelle qu'ait été sa matière : bois, cuivre, bronze, argent, céramique... Le talent et l'imagination de l'artiste devaient simplement se conformer aux prescriptions religieuses : les huit godets sont alignés, tandis que le neuvième, celui du "chama-ch" (serviteur), les domine.

#### Des origines incertaines

La Hanoukia du musée n'est accompagnée d'aucune référence. Il semble cependant qu'elle provienne d'Europe Centrale, plus précisément d'une des régions de l'empire Austro-Hongrois qui pourrait être la Bohême. Pour plusieurs raisons : la première étant que, plus qu'ailleurs, les corporations juives ont eu les coudées franches. Les archives de la Prague du XVIème siècle - époque présumée de cette Hanoukia - recèlent de nombreuses mentions des

métiers que les Juifs pouvaient exercer : orfèvrerie, verrerie, broderie, fabrication de vaisselles d'étain ou de faïence...

Ces guildes étaient reconnues par les seigneurs dans la plupart des cités, et, à partir du XVIIème siècle, elles furent autorisées à travailler pour une clientèle non exclusivement juive. En Pologne, la situation des artisans juifs fut relativement privilégiée. Ils obtinrent l'autorisation de pratiquer l'orfèvrerie au XVIIème siècle. La variété des techniques mises en oeuvre, la polychromie due à la dorure partielle, le foisonnement des motifs ornementaux dérivant des sources les plus diverses, concourent, d'après Gabrielle Sed-Rajna dans "l'art juif" (Editions Citadelles et Mazenod), "à faire des lampes de Hanoukka de véritables sommes de l'orfèvrerie". Toutefois leur décor ne rappelle en rien celle qui nous inspire aujourd'hui. Sans attendre l'apogée du XVIIIème siècle, l'orfèvrerie de Bohême se signale par ses formes pures, son décor synthétique, son réalisme stylisé. Toutes qualités que nous retrouvons ici.

### **Description de la Hanoukia**

En forme de trapèze aux côtés incurvés, elle est en cuivre, travaillé suivant la technique du repoussage, ciselure pratiquée à l'aide d'un marteau et d'un ciselet pour les reliefs réalisés en creusant le champ. Ce procédé a été utilisé tant dans la dinanderie que dans l'orfèvrerie, depuis l'Antiquité jusqu'au XIXème siècle. Suivant la tradition, la Hanoukia est munie à sa base de huit cupules et du "chamach". Les montants sont soulignés d'un zigzag à crochets. Cet encadrement est sommé d'une boucle double surmontée d'un fronton en panache denticulé, strié, orné de disques, percé du trou de suspension.

Ce cadre, recherché, met en vedette Judas Macchabée ou un zélateur de la foi. Il est moustachu et tient sur son épaule une arquebuse. Sa main gauche repose sur la garde de son épée. Il porte une bourguignotte à crête de style antiquisant, un plastron terminé par "la cosse de pois" et s'évasant sur des tassettes coiffant un haut-de-chausses. Ses jambes sont protégées par des cuissardes et des molletières. Il est chaussé de solerets, cet équipement avait cours vers la moitié du XVIème siècle.

Un chien d'armée précède l'arquebusier. Au dessus de l'animal on remarque deux grappes et dans l'angle opposé, deux arbres en boule dominant des architectures de trois types. Des fortifications paraissent protéger un édifice religieux et un autre civil. Il est tentant d'y voir Jérusalem et le Temple purifié... La lampe a subi plusieurs restaurations sous forme de soudures : le bas-relief est doublé d'un dossier en laiton. Dépourvue de poinçon, elle mesure 21,5 cm de haut et 21 cm de large à sa base. On peut la voir au Musée Grobet-Labadié qui se trouve 140 bd Longchamp, 13001 Marseille. Tél : 04 91 62 21 82

Bruno PERRIN